

L'ÉGLISE EST FAITE POUR ÉVANGÉLISER
Conférence pour le congrès international des Cellules Paroissiales d'Évangélisation
27 mai 2021

« Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20)

Cet appel que lance le Christ demeure toujours d'actualité ; il a été relayé au cours des âges et particulièrement depuis cinquante ans par le Concile Vatican II (Décret *Ad gentes* 1965), les papes Paul VI (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* 1975), Jean-Paul II (Encyclique *Redemptoris missio* 1990) ou François (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* 2013). Comme le disait avec justesse le pape Paul VI : « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. **Elle existe pour évangéliser**, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse. » (EN n°14) Il précise plus loin sa pensée : « L'évangélisation est une démarche complexe, aux éléments variés : renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres. [Nous sommes] constamment invités à composer ces éléments, plutôt qu'à les opposer entre eux, pour avoir la pleine compréhension de l'activité évangélisatrice de l'Église. » (EN n°24)

Mon exposé se fera en trois étapes : d'abord nous regarderons le Christ Jésus Lui-même, l'envoyé du Père qui envoie ses Apôtres, puis nous aborderons le lien entre le Christ et l'Église, où s'enracine sa mission d'évangélisation ; nous verrons enfin quels obstacles se dressent dans cette mission et de quels moyens nous disposons pour l'exercer.

I. Le Christ Rédempteur est l'envoyé de Dieu

Comprendre cette mission d'évangélisation de l'Église, c'est d'abord contempler le Maître. Nous le savons bien, en effet, nous ne sommes rien sans Celui qui nous a appelés « *des ténèbres à son admirable lumière* » (1 Pi 2, 9). C'est pourquoi nous ne pouvons pas espérer vivre sans être habités par le Christ, en entrant davantage dans le mystère qui « *n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit* » (Eph 3, 5).

A. La mission du Fils

Les mots que nous employons en langage théologique pour caractériser la mission du Christ (Rédemption, Salut) sont devenus pour nos contemporains totalement étranges. Il faut employer un langage nouveau pour les faire comprendre, car ils touchent une réalité profonde, qui est celle de la condition des êtres humains. Cela me paraît une nécessité pour que l'Église puisse évangéliser. De quoi voulons-nous parler, en effet, quand nous disons du Christ qu'il vient « racheter le monde par sa croix » ?

Fondamentalement, Dieu est l'auteur de la Vie. Et le Christ Jésus vient nous rappeler cette joie immense : notre vie est un don précieux fait par le Père. C'est le premier élément de l'heureuse nouvelle qu'est l'Évangile. Et le second : Dieu ne se lasse pas de donner, malgré la prétention de l'homme à se passer de Lui. Car là est le péché des origines : l'homme retourne le don qui lui est fait à son profit. Il pense s'être construit lui-même, être la source de sa propre existence, être le maître de ce qui l'entoure. Le récit biblique est riche en images éloquentes : « *Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal* » (Gn 3, 5). Dans la civilisation occidentale, Dieu a été éliminé des pensées et des cœurs, dans une forme de revendication libertaire (ni dieu, ni maître) ; mais aussi il a été remplacé par mille autres objets qui fonctionnent comme les idoles de nos ancêtres... C'est, pour reprendre une expression du cardinal Henri de

Lubac, « le drame de l'humanisme athée, » car cet humanisme perd sa raison en même temps que son fondement. Si je dois tout créer par moi-même, tout vérifier par moi-même, ma vie s'alourdit au point que je ne peux plus la porter. C'est pourquoi le cri de l'Apôtre Paul prend une saveur nouvelle : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 20).

Or, la conséquence du péché, c'est la mort (cf. Rom 5, 12). Le Christ endosse l'humanité dans sa condition dramatique mais lui ouvre un horizon nouveau. Il permet à l'être humain de ne plus être enfermé dans l'impasse de la mort : mort physique, mort sociale, mort spirituelle. C'est la nouvelle extraordinaire du matin de Pâques : « *Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (Lc 24, 5-6). Nous voyons combien, aujourd'hui encore, cette annonce de la Résurrection semble improbable. Or, comme le dit encore saint Paul : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés* » (1 Co 15, 17). Car c'est dans sa mort et sa Résurrection que le Christ Jésus vient réconcilier l'humanité avec Dieu, en faisant tomber le mur de la haine qui divise les peuples (cf. Eph 2, 14), en clouant à la croix le billet de la dette envers Dieu (cf. Col 2, 14), en arrachant l'homme à la mort. Dès la prédication de l'Évangile, Jésus vient montrer qu'il contribue à cette œuvre de vie, il relève ceux qui sont malades (nombreux sont les récits de guérison) et même fait revenir les morts à l'existence : « *Lazare, viens dehors !* » (Jn 11, 43) dit-il à l'adresse de son ami au tombeau depuis quatre jours, après avoir dit à sa sœur : « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » (Jn 11, 25). Le Christ ouvre le monde entier à l'espérance : ce n'est pas uniquement la mort individuelle qui se trouve vaincue dans celle du Christ, mais bien toute forme de mort, ce que j'évoquais à l'instant, y compris la mort sociale. C'est pourquoi sont inaugurés *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* annoncés par le prophète Isaïe (cf. Is 65, 17) et contemplés par saint Jean dans l'Apocalypse (cf. Ap 21, 1-4).

B. Les moyens pris par le Fils

L'unique moyen emprunté par Dieu pour redonner vie à l'homme est l'Incarnation. Beaucoup rêvent d'être extirpés des difficultés de l'existence terrestre d'une manière extérieure, par une intervention qui nous transplanterait dans un autre monde forcément meilleur que celui-ci. C'est d'ailleurs pourquoi des peuples entiers n'hésitent pas à changer de territoire pour créer une nouvelle société idéale. Mais les travers et les faiblesses de la nature humaine demeurent, et l'idéal retombe très vite. « *Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus* » écrit saint Paul à son disciple Timothée (1 Tim 2, 5). C'est dans le concret de notre humanité que vient s'intégrer Dieu lui-même. Depuis le Concile de Chalcédoine (451), nous affirmons avec force que Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Il assume totalement notre humanité. Et saint Irénée en donne le sens : « *Le Fils de Dieu devient fils de l'homme pour que l'homme devienne fils de Dieu* » (Adv. Haereses 3, 19, 1). Nos frères Orientaux appellent cela la déification, et nous la sanctification : le Christ vient, dans sa mort et sa Résurrection, et dans le don de son Esprit Saint, rendre à l'homme la vie divine qui lui a été insufflée *au commencement* (cf. Gn 1). L'humanité devient le lieu même de la Rédemption. « *Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du Mauvais,* » prie-t-il au soir de la dernière Cène (Jn 17, 15). C'est dans le concret de notre existence que se joue notre salut.

Dans l'offrande de sa Vie, qui culmine dans sa Passion, le Christ s'en réfère toujours au Père (« *Père, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux* » Lc 22, 42). Il redonne vie en donnant la sienne : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est Moi qui la donne* » (Jn 10, 18). Il se donne dans l'attention qu'il porte à chacun, sur les chemins de Terre Sainte. Il se donne en rendant le dernier souffle sur la croix (« *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* » Lc 23, 46). Il se donne à travers son Esprit (« *Le Paraclet vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » Jn 14, 26). Il se donne surtout en nourriture : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54). La contemplation du visage du Christ, qui nous permet d'entrer en relation avec le Père (« *Qui me voit, voit le Père* » Jn 14, 9), n'est pas seulement une approche extérieure de celui-ci, mais une communion, au sens fort du terme. Voilà pourquoi la vie nouvelle qui nous est donnée au jour de notre baptême consiste à laisser la vie divine, celle qui nous est accordée par le Christ, infuser notre existence. Nous devenons alors capables de nous donner à notre tour. Nous ? C'est-à-dire chacun mais aussi tous ensemble, dans l'unique Église que nous formons.

II. L'Eglise est née de la mission du Christ Sauveur

Car dès son origine, l'Eglise annonce la Bonne Nouvelle. C'est comme cela que nous avons connu l'Evangile, que nous sommes devenus chrétiens. Nous sommes venus au monde grâce à l'action de nos parents, nous avons grandi grâce à un certain nombre de personnes qui nous ont entourés, et nous avons été baptisés grâce à l'Eglise, qui est une Mère qui nous nourrit. Comme je vous le disais en introduction de cette conférence, l'Eglise existe pour évangéliser. Comprenons-en la raison : elle est apostolique, c'est-à-dire à la fois fondée sur les apôtres et chargée d'être apôtre.

A. « Comme le Père m'a envoyé... »

Prenez le temps de relire le Livre des Actes des Apôtres, et vous verrez comment les premiers chrétiens sont effectivement partis pour rendre témoignage au Christ. Déjà, il y a cet épisode fondateur qu'est la Pentecôte. Enfermés dans la chambre haute « *par peur des Juifs* » (Jn 20, 19), ils se trouvent obligés à sortir, non seulement de leur maison, mais surtout d'eux-mêmes. Saint Luc, auteur du livre des Actes, nous rapporte qu'ils sont alors capables d'être compris dans toutes les langues (« *Tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu* » Ac 2, 11). En décrivant la première communauté chrétienne, où « *les croyants n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme* » (Ac 4, 32), il nous montre qu'ils vivent ce que Jésus a demandé aux siens : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). La charité du Christ les presse (cf. 2 Co 5, 14), lui qui s'est fait le bon berger parti à la recherche de la brebis égarée (cf. Lc 15, 4-7). Nous entendons ainsi le discours d'Etienne, face à ses bourreaux (Ac 7, 1-53), les enseignements de Pierre ainsi que ses gestes, qui reproduisent les paroles et les gestes du Christ Jésus. Et bien sûr, nous sommes stimulés par l'énergie évangélisatrice de saint Paul : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !* » (1 Co 9, 16). Jadis ardent défenseur de la Loi de Moïse, il est devenu un propagateur tout autant fougueux de la foi dans le Christ. Son unique préoccupation ? « *Le souci de toutes les Eglises. Qui donc faiblit, sans que je partage sa faiblesse ? Qui vient à tomber, sans que cela me brûle ?* » (2 Co 11, 28-29). Sa méthode ? « *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* » (1 Co 9, 22). Sa fidélité à la mission du Christ l'entraîne à imiter celui-ci, à se laisser habiter par l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ : « *Ce n'est plus moi qui vis, écrit-il aux Galates, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20). Il va même jusqu'à affirmer : « *Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son Corps qui est l'Eglise* » (Col 1, 24).

L'enseignement que nous laisse saint Paul est édifiant. Une fois de plus, je retiens cette grande proximité avec ceux auxquels il s'adresse. « *Je me suis fait faible avec les faibles* » (1 Co 9, 22). Je suis enthousiasmé par son zèle, dans sa prédication aux Juifs, puis aux païens ; même si parfois, comme devant l'Aréopage, c'est un échec (Ac 17, 16-34). J'en suis persuadé, c'est dans cette proximité que l'Eglise peut vivre sa mission d'évangéliser. Jadis, Paul est allé sur les places publiques ; aujourd'hui, il nous faut aller là où sont les populations, y compris sur Internet, parler leurs langages, goûter ce qui les anime, en un mot, les aimer. Le pape Paul VI disait que « l'Eglise se fait conversation » (Encyclique *Ecclesiam suam* 1964 – n° 67). Le pape Jean-Paul II parlait d'inculturation, pour signifier la traduction du message du Christ dans toutes les expressions des sociétés humaines. Et le pape François nous demande d'être une Eglise « en sortie » : « La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* 2013 – n° 24).

B. Toute l'Eglise est concernée

Mais de qui parlons-nous, lorsque nous parlons de l'Eglise ? Faites un sondage dans la rue, la réponse première sera : « L'Eglise, c'est le pape, ou ce sont les curés. » Certes, il y a du vrai dans cette réponse, mais l'Eglise ne saurait se résumer à certains de ses acteurs. Nous sommes le Corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce Corps. L'Eglise est l'ensemble des baptisés, c'est – comme le dit le Catéchisme de l'Eglise

Catholique – « le peuple que Dieu rassemble dans le monde entier » (CEC 1997 – n° 752). En raison de son baptême, chacun de nous est devenu prêtre, prophète et roi, donc partie prenante dans l'annonce de l'Évangile. Le récent Directoire pour la catéchèse, publié par le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation en 2020 (et dont je vous recommande la lecture), dit expressément : « Le sujet unique de l'évangélisation est le peuple de Dieu pèlerin et évangéliste. [...] Comme l'évangélisation, la catéchèse est donc une action dont toute l'Église se sent responsable » (DC n° 287). Cela signifie que l'annonce de l'Évangile n'est pas réservée à quelques-uns, au sens où nul ne peut s'arroger l'apanage d'être évangéliste, mais aussi où nul ne peut se défausser sur autrui du témoignage de la foi. La hiérarchie, nécessaire à la structure du corps qu'est l'Église, a comme mission alors de favoriser l'action de chacun en évitant la dispersion des énergies, en garantissant la communion.

Il n'y a pas d'opposition entre le Christ et son Corps. Comme le disait sainte Jeanne d'Arc : « A mon avis, le Christ et l'Église, c'est tout un. » Et l'Esprit qui anime le Christ anime aussi l'Église. Je vous invite à méditer ces propos du métropolite orthodoxe Ignace (1920-2012) de Lattaquié (nom moderne d'Antioche de Syrie), formulés lors d'une rencontre du Conseil Mondial des Églises à Uppsala en 1968 : « Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation, et l'agir chrétien une morale d'esclave. Mais en Lui : le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié. Ainsi soit-il. »

III. Les obstacles et les moyens pour l'évangélisation

Dire que toute l'Église a la mission d'évangéliser ne signifie pas que cette mission soit facile à mettre en œuvre. Je voudrais avec vous, en troisième partie de cette intervention, aborder quelques difficultés rencontrées et quelques moyens qui peuvent être employés dans la noble tâche que nous a confiée le Seigneur.

A. Des obstacles à l'évangélisation

Il y a tout d'abord des obstacles qui tiennent à nous. Nous devons bien reconnaître que nous ne mettons pas toujours en œuvre ce que le Seigneur Jésus nous recommande. Nous affirmons dans le Credo que l'Église est sainte, mais force nous est de constater que ses membres sont loin de briller de cette sainteté. Comme le dit le Concile Vatican II, elle est « *sancta simul et semper purificanda* – à la fois sainte et toujours à purifier » (Constitution *Lumen Gentium* 1964 – n° 8). L'histoire de l'Église est marquée par un certain nombre de défaillances, qui sont autant de contre-témoignages, et qui d'ailleurs nous sont régulièrement reprochées. Hélas, un seul manquement à la charité a plus de conséquences que dix actes positifs ! A cela s'ajoute notre propre faiblesse : nous avons peur face à notre entourage, nous prétextons ne pas vouloir entraver la liberté, nous craignons les reproches ou les attaques... Mais il y a aussi les obstacles qui tiennent à ceux à qui nous nous adressons. Dans la parabole du semeur, déjà, le Christ en a dénombré quelques-uns : les soucis du monde, la dureté de cœur, l'action du démon. Nous pouvons aussi pointer quelques obstacles contemporains, du moins en Occident : l'impossibilité de concevoir l'existence de Dieu, le souci de la santé physique et du confort matériel, la recherche des plaisirs sensibles et des émotions, le conformisme du « politiquement correct » ou encore l'individualisme. Malgré ces obstacles, cependant, il ne faut jamais oublier que c'est Dieu qui agit « *au-delà de ce que nous pouvons demander et même imaginer* » (Eph 3, 20). Car nous ne sommes pas des gourous cherchant à attirer sur soi l'intérêt ou la gloire, mais de pauvres serviteurs (cf. Lc 17, 10), jamais au-dessus du Maître (cf. Mt 10, 24)...

B. Renouveler les modes d'évangélisation

Comment évangéliser ? L'exemple de nos aïeux est précieux : « *Annonce à temps et à contretemps* » dit saint Paul à son disciple Timothée (2 Tim 4, 2). Il y a deux directions possibles, avec un juste équilibre à trouver. La première est de partir de ce que les personnes auxquelles nous nous adressons vivent et qui sont bonnes en soi, en les réorientant si nécessaire pour les imprégner de l'Amour du Christ. La seconde est de lutter contre des pratiques mauvaises, qui détruisent les personnes directement ou indirectement. C'est ainsi que, lors de la première évangélisation, certaines fêtes païennes ont été christianisées (comme la fête de Noël ou le 1^{er} novembre) ou certains lieux détruits (abattage d'arbres sacrés, par exemple). Saint Pierre nous invite à « *rendre compte de l'espérance qui nous habite à tous ceux qui vous en demandent raison, mais avec douceur et respect* » (1 Pi 3, 15-16). La nouvelle évangélisation dans laquelle le pape Jean-Paul II nous a entraînés nous appelle à trouver des lieux nouveaux de présence de l'Eglise. Cela ne signifie pas qu'il faille systématiquement abandonner les réalisations anciennes. Certaines sont d'ailleurs constitutives de l'Eglise – comme les paroisses, lieux concrets de rassemblement et de proximité. Mais qu'en est-il de ce continent nouveau qu'est le numérique ? La communication qui s'est développée par ce biais peut être un formidable moyen d'expression de la foi et de témoignage, en complément de la présence au quotidien auprès des personnes, et en priorité de celles qui souffrent. Nous en faisons l'expérience concrète à travers cette rencontre virtuelle aujourd'hui.

Conclusion : Le rôle des CPE dans l'évangélisation

L'intuition de Don PiGi, à qui je voudrais ici rendre mémoire, associe les éléments que j'ai évoqués dans mon intervention. D'abord, la contemplation du Christ et l'intimité avec Lui dans l'Eucharistie. Ensuite la proximité avec ceux auxquels nous proposons l'Evangile, par la constitution de la cellule et par le souci personnel de l'*oikos*. Enfin, la place laissée à l'Esprit Saint, acteur premier, qui insère les baptisés dans l'Eglise. « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, nous dit Jésus, le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). Dans les Cellules paroissiales d'évangélisation, nous voulons redire, pour nous et à l'égard de ceux qui nous entourent, que le Christ est seul vainqueur de la mort. Oui, l'Eglise existe pour évangéliser. Transmettons cette Bonne Nouvelle par la prière, la parole et surtout par l'exemple !

+ Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres